

Jusqu'à l'été 1943, *Alliance* est rattachée aux services secrets britanniques. Si les archives de l'*IS* sont encore fermées au public, celles du *SOE* ne le sont plus depuis juillet 1998. Par ailleurs, à partir de juillet 1943, *Alliance* passe sous le giron du BCRA de Londres, d'où la nécessité de consulter les archives françaises. Enfin, le giraudisme clairement affiché du chef compagnon *Tournemire* justifiait une recherche dans les archives de l'état-major du général Giraud et surtout dans les fonds privés des responsables des services de renseignement français (Paillole, Revers...).

Ces documents se sont en fait révélés, dans leur ensemble, insuffisants pour une écriture de l'histoire des *Druides*. Les archives du BCRA ne contiennent que des télégrammes « départ et arrivée » du réseau, entre février et avril 1944 (donc sur une très courte durée). Les archives du SHAT, partiellement communicables, n'ont apporté que des généralités sur les rapports entre les réseaux de France métropolitaine et l'Organisation de résistance armée (ORA). Celles du *SOE*, bien que comportant un dossier noté *Alliance*, ne fournissent que de brèves informations sur les agents *Druides* déportés.

Devant l'insuffisance des sources écrites contemporaines aux événements, il restait à consulter les documents rédigés au lendemain de la Libération et contenus dans ce que l'on appelle communément le « dossier de liquidation du réseau », qui comporte un certain nombre de lacunes.

Un dossier de liquidation est un fichier des agents du réseau. Chaque fiche est complétée par l'agent lui-même ou par la personne qui l'a recruté. Y figurent des informations de première importance, notamment pour définir la sociologie du réseau : nom, prénom, date de naissance, situation de famille, niveau d'études, profession, situation militaire, adresse. Un état de service de chaque agent peut être déduit de renseignements tels que la date de son entrée dans le réseau, le nom de son recruteur, son numéro d'immatriculation, son pseudonyme, son secteur géographique d'activité, sa spécialisation (courrier, liaison, renseignement...), enfin l'appréciation du chef de secteur qui apparaît sous la forme de proposition de citation et d'assimilation à un grade militaire.

Cependant, bien qu'apparemment complet et précis, le dossier de liquidation souffre d'approximations, de lacunes, voire d'erreurs. Certaines fiches manquent, et non des moindres puisqu'il s'agit de celles des chefs du réseau ou d'agents ayant joué un rôle particulièrement important dans le réseau. D'autres fiches sont incomplètes ou lacunaires : certains agents portent la même immatriculation, des prénoms sont erronés, des propositions de citations particulièrement floues. D'où la nécessité pour l'historien de vérifier certaines informations « suspectes » et de compléter, à l'aide des récits de témoins, les imprécisions contenues dans les fiches.

Les récits de témoins, bien que peu nombreux pour le sujet qui nous occupe, se sont avérés d'une grande utilité. Deux d'entre eux ont pris la forme d'entretiens, et les autres de souvenirs, consignés dans des livres tels que *L'Arche de Noé* de Marie-Madeleine Fourcade<sup>1</sup>; *Un savant britannique face à Hitler, la guerre ultra secrète 1939-1945*, du professeur Jones<sup>2</sup>, qui fut le responsable de la section scientifique de la *Royal Air Force*.

Certains témoins ont travaillé *a posteriori* sur leur sujet de prédilection en faisant œuvre d'historiens et en publiant des ouvrages largement documentés leur conférant le statut d'« historiens officiels ». C'est par exemple le cas du colonel Augustin de Dainville qui a écrit sur l'ORA<sup>3</sup>; Sir Brooks Richards, sur les liaisons maritimes clandestines entre la France, l'Afrique du Nord et la Grande-Bretagne<sup>4</sup>; ou encore Sir Hinsley, sur les services secrets britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale.

## *Les fondements de la dépendance des **Druides** par rapport à l'Alliance*

Il s'agit principalement d'une dépendance technique. En effet, au moment de leur création, les **Druides** savent qu'ils peuvent compter sur la logistique de l'*Alliance*, en termes notamment de liaisons avec les états-majors alliés : liaisons radios, liaisons aériennes et maritimes. Initialement, les **Druides** rendent compte de leurs activités à l'*Alliance*, qui transmet (en son nom) aux états-majors militaires. Pour ce qui est des liaisons aériennes et maritimes, c'est bien souvent en tant que membres de l'*Alliance* que les agents **Druides** effectuent leurs déplacements, envoient leurs documents ou reçoivent des parachutages.

Cette situation ne va pas durer très longtemps. Au fur et à mesure, le réseau **Druides** va se mettre à fonctionner de façon de plus en plus autonome. Des rivalités vont même se faire jour, révélées surtout par les témoignages oraux de certains agents. Une phrase comme « Marie-Madeleine était très attachée à l'idée que tout dépendait d'elle et que tout s'était fait par son intermédiaire »<sup>1</sup>, prononcée par un des agents du sous-réseau, témoigne de la concurrence qui a pu exister à certains moments entre les **Druides** et l'*Alliance*.

Les **Druides** vont essayer de se libérer de cette dépendance technique. Pour ce qui concerne les liaisons radios, il est difficile de faire la part des choses. Il semble cependant qu'il existait une liaison directe avec Londres, et ceci pour deux raisons :

- tout d'abord, nous connaissons l'importance de l'expérience de Lamarque dans le domaine des transmissions radios, ce qui peut nous laisser supposer qu'il a entretenu une liaison avec Londres, sans passer par l'*Alliance*. Ensuite, il effectue en juin 1943 un séjour dans la capitale britannique, durant lequel il aurait pu organiser les liaisons du sous-réseau ;
- la deuxième raison réside dans le témoignage de Jeannie Rousseau qui affirme avec certitude que les **Druides** avaient une liaison directe

En ce qui concerne les liaisons maritimes, nous pouvons supposer, avec davantage de certitude, que les *Druides* fonctionnaient de façon autonome. Les télégrammes « départ » et « arrivée » conservés dans les archives du BCRA témoignent de liaisons maritimes clandestines entre les côtes bretonnes et anglaises, dont nous avons retrouvé la trace dans l'ouvrage de Sir Brooks Richards. Or certaines de ces liaisons étaient réalisées avec des services avec lesquels l'*Alliance* n'était, théoriquement, à cette date (mars 1944), pas en relation : le SOE et l'IS. Les *Druides* organisaient donc unilatéralement leurs liaisons.

Un autre événement dans l'histoire du réseau témoigne de l'autonomie croissante des *Druides* par rapport à l'*Alliance* sur la période, notamment dans leurs contacts avec les états-majors militaires. Il s'agit d'une liaison effectuée en avril 1944 par un membre de réseau, chef de secteur *Druides* en Provence, Aimé Aubert, avec le général Giraud à Alger. Au cours de cette mission, l'agent en question aurait remis les renseignements recueillis par le sous-réseau depuis plusieurs mois et renouvelé la fidélité du chef Compagnon *Druides*, *Tournemire*, au général Giraud.

Cette liaison, commanditée par *Tournemire* et Lamarque, témoigne d'une volonté commune de rendre compte de leur efficacité aux états-majors militaires et de revendiquer leur autonomie politique et « diplomatique ». Elle apparaît comme la manifestation d'un désir d'affirmer un réel choix politique, bien qu'Aimé Aubert l'ait plutôt défini, dans un témoignage écrit qu'il nous a adressé, comme une opportunité saisie par le chef compagnon, alors dans la clandestinité, d'établir un contact direct avec l'importante personnalité que constituait le général Giraud, toujours commandant civil et militaire à cette date<sup>1</sup>.

Le fonctionnement du sous-réseau révèle aussi l'autonomie des *Druides* par rapport à l'*Alliance*. Traditionnellement et selon les principes établis par l'IS, un réseau spécialisé dans le renseignement militaire doit se borner à ce type d'activités, tant pour des raisons d'efficacité que de sécurité des agents. Ainsi, les activités d'évasion et surtout de sabotage sont à proscrire. Or, les *Druides*, malgré les directives de l'IS et les réticences de M.-M. Fourcade ne respectent

pas ce principe du cloisonnement des activités. En effet, sur les 190 *Druides* dont nous connaissons les spécialités grâce au dossier de liquidation, 16 pratiquent le sabotage (parmi lesquels certains font aussi du renseignement), soit près de 9 % de l'effectif total, 12 s'occupent de l'évasion de personnes recherchées, soit plus de 6 %. Ce qu'il est important de préciser ici, c'est que la constitution des équipes d'évasion et de sabotage correspond à une décision précoce et surtout émanant du sommet du réseau : c'est Lamarque qui recrute le chef de secteur *Druides* des Pyrénées orientales en charge des évasions, en décembre 1942, et celui de Haute-Garonne, responsable des sabotages en septembre 1943. Quant à Guillaume de *Tournemire*, il fait appel à un guide chamoniard en décembre 1942, pour lui confier l'acheminement vers la frontière espagnole des aviateurs tombés en France.

Ainsi, dès leur création, les *Druides* s'organisent comme ils l'entendent et vont chercher à accroître leur autonomie tout au long de la période. Sûrs de leurs méthodes de recrutement par cooptation, ils sont confiants dans leur efficacité, en dépit de la modestie de leur nombre.

### **Caractéristiques des *Druides* : taille, répartition géographique, spécialisation et réalisations**

Les *Druides* peuvent être considérés comme une petite unité de renseignement. En effet, le nombre des agents qui y ont adhéré n'a pas excédé 200. Le dossier de liquidation en dénombre 170, auxquels il est possible d'ajouter une dizaine de noms, agents dont nous sommes assurés de l'appartenance au réseau par des documents contemporains aux événements ou des témoignages oraux postérieurs (les chefs du réseau, certains témoins ultérieurs...). 16 autres figurent sur la liste des agents *Druides* déportés<sup>1</sup>. Par rapport à d'autres réseaux de renseignement plus connus, il s'agit bien d'une structure numériquement modeste.

Les archives nous ont permis d'établir la carte de la répartition géographique des *Druides*. Ceux-ci ne sont pas présents sur l'ensemble

---

des départements au sud de la Loire. Ils sont concentrés dans le Sud-Ouest du pays, autour de la Méditerranée et dans le département du Rhône. Il existe deux points forts : la Haute-Garonne, dont nous avons déjà précisé qu'elle rassemblait l'équipe « sabotage » du sous-réseau et les Pyrénées orientales, où de nombreux *Druides* sont préposés aux évasions. La Côte d'azur présente également une bonne couverture, en raison du dynamisme du mouvement Compagnon dans cette région, mais également des besoins de la Résistance en renseignements sur les défenses allemandes de la côte méditerranéenne, en prévision d'un éventuel débarquement allié dans le Midi. Lyon compte également une proportion importante de *Druides*, notamment en raison de l'installation, en périphérie, du siège du mouvement Compagnon.

Le réseau *Druides* est d'abord et avant tout un réseau de renseignement militaire. Sur les 190 agents dont la spécialité est connue, 92 sont notés « agents de renseignement », soit plus de la moitié de l'effectif total du réseau. Nous pouvons y ajouter une quinzaine d'indicateurs et 13 informateurs, ce qui porte à 120 le nombre de *Druides* préposés à des activités de renseignement. Notons que les différentes appellations d'indicateur, d'informateur ou d'agent de renseignement sont fonction du degré d'investissement de chacun dans le réseau ou de la densité des renseignements fournis.

L'efficacité d'un réseau ne dépend pas du nombre de renseignements trouvés, mais de renseignements transmis. Les rôles d'agent de liaison, courrier, boîte aux lettres, radio sont tout aussi importants et témoignent du dynamisme du groupe. Chez les *Druides*, ils sont environ 65 à œuvrer pour l'acheminement des documents (dont 6 radios). Mais comme nous l'avons constaté précédemment, les *Druides* ne limitent pas leur activité au renseignement, ils versent également dans le sabotage et les évasions. L'élaboration de faux papiers par une petite équipe de trois personnes a pu permettre aux agents en rupture d'activité professionnelle officielle et entrés dans la clandestinité, de se déplacer sous de fausses identités, grimés, déguisés, afin de déjouer les contrôles de la Gestapo et de la police française.

Ainsi, les *Druides* ont mis en place, à une échelle réduite, une structure quasi-identique à celle de réseaux plus nombreux (le sabotage en plus). Mais on constate que leur efficacité n'a pas été proportionnelle à leur taille.

Malgré leur dimension modeste, les *Druides* sont parvenus à fournir un travail dense et d'une grande diversité. Plusieurs exemples témoignent du dynamisme et de la précision des agents, dans le domaine de la recherche du renseignement militaire. Le premier d'entre eux est en lien direct avec la découverte de ce que l'on a appelé « les armes secrètes », c'est-à-dire les V 1 et V 2.

Jusqu'en décembre 1942, les Alliés ne savent pas vraiment si ces armes existent ou si elles ne sont qu'une invention allemande, instrument de la propagande de Goebbels pour témoigner de l'invincibilité du *Reich*. Durant les premiers mois de 1943, des efforts sont réalisés par les services de renseignement britanniques pour éclaircir cette question. En avril, cinq rapports témoignent de faits similaires concernant la construction et l'expérimentation des armes nouvelles, dans une base militaire allemande située sur les bords de la Baltique, Peenemünde. En mai et juin 1943, des photos sont à nouveau envoyées et à l'été, d'excellents rapports sont encore transmis à l'IS. C'est la raison pour laquelle les Britanniques décident de bombarder Peenemünde dans la nuit du 17 au 18 août 1943. Mais l'action des agents de renseignement ne s'arrête pas là. La base n'ayant été que partiellement détruite, nombre d'entre eux poursuivront leurs investigations jusqu'au début de l'année 1944.

Il semble que c'est un agent *Druide* qui aurait constitué l'un des maillons essentiels de la chaîne ayant permis cet exploit. Il s'agit de Jeannie Rousseau, une jeune femme de 24 ans en 1943, parlant cinq langues, dont l'allemand couramment et qui n'a pas craint de multiplier les contacts avec les militaires allemands, en quête d'informations pour la Résistance.

Son itinéraire étonnant mérite que l'on s'y arrête. Ses premiers contacts avec les Allemands datent de l'été 1940, lorsqu'elle commence à travailler pour le compte du maire de Dinard, un ami de son père, en tant qu'interprète auprès des autorités allemandes. Arrêtée au début de l'année 1941 pour espionnage, elle est ensuite emprisonnée à Rennes puis relâchée, faute de preuves, mais interdite de séjour en Bretagne. Elle arrive donc à Paris en février 1941 et cherche à reprendre ses activités de renseignement directement auprès des services allemands. Dans les entretiens qu'elle nous a accordés, elle a souligné l'importance des contacts directs avec les états-majors allemands. Elle devient l'interprète, puis le porte-parole d'une organisation patronale

confiance. Ils ne sont que deux, Lamarque et un autre agent du nom de Pierre Giraud, à avoir effectué des séjours à Londres dans le but de recevoir une formation d'agent.

Ce mode de recrutement semble avoir porté ses fruits, comme en témoignent l'utilité et la précision des renseignements fournis par les *Druides* à la Résistance, ainsi que les pertes humaines relativement peu élevées. Sur l'ensemble du réseau en effet, nous avons comptabilisé 16 déportations et 11 décès.

---

En dépit de son efficacité et de certaines découvertes de taille dans le domaine du renseignement militaire, le sous-réseau *Druides* demeure peu connu. Il a toujours souffert de sa dépendance « administrative » vis-à-vis du réseau *Alliance*, auquel a été attribué l'ensemble de ses actions.

A la lecture du dossier de liquidation et à la lumière des témoignages recueillis, nous aurions pourtant tendance à envisager l'histoire des *Druides* comme celle d'un réseau à part entière et non d'un sous-réseau.

Le destin tragique de Lamarque, qui poursuit l'action des *Druides* dans l'Est de la France, en septembre 1944, pour aider les armées alliées à libérer le territoire, y est aussi pour beaucoup. Avec deux compagnons *Druides*, Louis de Clerq et Clément Defer, Lamarque trouve la mort le 8 septembre à Luze, après que la goniométrie allemande l'ait pris en flagrant délit d'émission radio. Son désir de poursuivre le combat au-delà de la Libération de Paris et d'aller jusqu'au bout de son engagement résistant a été motivé par l'angoisse de voir les membres de son sous-réseau non reconnus à leur juste valeur, pour des raisons politiques. Lamarque était d'une grande intelligence et analysait très finement les situations. A l'aube de la Libération, il pressentait déjà les fractures qui déchireraient la société française quelques mois plus tard.

La sensibilité politique des *Druides*, leur refus affiché du gaullisme et leur penchant prononcé pour le général Giraud allaient faire d'eux des résistants de seconde zone, pensait Lamarque.